

Quoi qu'il en soit, bon nombre de pessimistes s'évertuent à trouver dans le canal de Suez le germe d'une prochaine catastrophe orientale, et ils expliquent ainsi leur appréhension :

Depuis quelques années le khédive et son gouvernement, poussés — c'est notre avis — par le désir très-naturel et très-légitime de se tenir à la hauteur de la situation nouvelle que l'Égypte ne peut manquer d'acquérir dans un temps donné, ont travaillé de toutes leurs forces à aider et à favoriser le développement que M. de Lesseps, ou plutôt son entreprise a fait naître.

C'est ainsi qu'ils se préoccupent fort de donner aux villes qu'ils supposent devoir être fréquentées par les étrangers, une extension considérable. On songe à Ismaïlia pour en faire l'entrepôt des produits du Soudan. Le Caire attire beaucoup d'Européens; ses rues sont embellies, élargies, aérées, et la vieille ville disparaît peu à peu pour faire place à une ville nouvelle.

De tous les côtés les travaux sont entrepris avec ardeur, et l'Égypte marche d'un pas rapide vers une civilisation tout à fait européenne. C'est là ce qui inquiète les pessimistes.

« Ne comprenez-vous pas, disent-ils, que le vice-roi ne pourra se défendre d'une velléité d'indépendance le jour où, grâce au développement de son commerce, grâce à la fréquentation des étrangers, il aura fait de son pays une véritable puissance cent fois plus européenne que la Turquie ? Qui sait si ce jour-là il n'arborera pas résolûment l'étendard de la révolte !

« Attendra-t-il seulement jusque-là ? Ne dit-on pas, dès aujourd'hui, que le khédive a massé un corps d'armée sur la rive égyptienne du canal de Suez, et que, de son côté, le grand-vizir se tient prêt à toute éventualité ? »